

Résumé de l'intervention « Freud et les Yogas »

Les yogas de l'infer - Union à soi ou union à Dieu ?

La pratique du yoga peut-elle aider ou faciliter la prière et la méditation ? Que penser de toutes ces méthodes de méditation orientale qui s'infiltrent dans l'Eglise ? Représentent-elles un danger pour la vie chrétienne ou bien est-ce la prière de demain ?

S'élever par la montée de la Kundalini (serpent vibratoire subtil), qui part du bas de la colonne vertébrale et va jusqu'au cerveau en ouvrant au passage, successivement les sept chakras (centres vibratoires subtils) de l'ensemble, c'est s'élever comme Satan qui a voulu se faire semblable à Dieu.

Cette élévation qui s'appuie sur le bas, la créature, pour atteindre le haut, le Créateur, est l'inversion même de la Croix, la caricature de la Rédemption, donc la signature du Diable.

Le but poursuivi par le yoga n'est pas la vertu mais la technique. La purification dont il est question sans cesse, n'est pas celle de l'âme mais celle du corps dans ses aspects subtils, qu'il s'agit de rendre de plus en plus performant.

Les religions orientales font toujours un gigantesque effort pour se libérer des conditionnements de ce monde afin d'entrer dans la vraie paix et la sérénité parfaite, afin de dépasser tout dualisme entre le moi et le non-moi, entre la conscience de soi et l'univers. L'âme entre ainsi dans une sorte d'anesthésie où elle perd conscience de soi mais également de son bonheur. Mais il n'y a pas de bonheur sans conscience, sans altérité du sujet par rapport au bien qui le comble. Ce bonheur sans conscience n'est pas la perfection mais une sorte de sommeil ; tout le contraire de l'expérience mystique chrétienne qui est toujours et essentiellement l'expérience d'une Présence, la rencontre au plus intime de Quelqu'un.

Les naufrageurs du ciel

Les médecins ayant oublié l'âme, ont dû aller à sa « découverte » comme Jung. Ce fut le rôle de la psychanalyse. Hélas, la psychanalyse freudienne est le paradis des agnostiques ; tout y est faux : sa conception de l'homme, sa méthode, sa doctrine. C'est l'une des plus belles résurgences de la gnose et du panthéisme, qui emprunte à l'hindouisme comme au transformisme.

Comment a-t-on pu prendre pour scientifiques toutes ces histoires, que les névroses venaient du refoulement, des convoitises brimées, au lieu de voir, à l'évidence, qu'elles proviennent de la conscience morale troublée, bouleversée par le remords, par une culpabilité primordiale réelle ?

Comment a-t-on pu croire que dans une nature non blessée, un déséquilibre de la conscience – donc de la raison appliquée aux problèmes les plus élevés – viendrait d'une insatisfaction corporelle et non d'une régression spirituelle ? Car malgré tous les compromis le fait est là.

Ajoutons que la substitution, depuis trois siècles, des vertus morales aux vertus théologiques dans les prédications a, non seulement entraîné un effondrement du catholicisme véritable, devenu un moralisme, mais a causé des névroses de ressentiment chez bien des âmes qui ne sont plus directement reliées au Père céleste par l'Amour.

Le behaviorisme qui centre tout sur les réflexes conditionnels fait de l'homme un animal bien dressé. La psychologie de l'instinct – d'où dérive la psychanalyse- en fait un animal dont le dressage provoque des maladies. Aussi Freud ne voit-il pas d'issue dans la lutte entre l'individu et la société. Comment peut-il ignorer la conscience morale et la confondre avec le frein social ?

« Cependant, l'observation des maladies mentales d'une part, des réactions psychologiques normales d'autre part, montre des faits qui attestent l'extrême importance de la conscience morale dans la psychologie humaine et sa différenciation d'avec le frein social. Elle représente une fonction originale et profonde du psychisme humain et non la simple introversion des défenses sociales ». *Henri Baruk*

Rudolf Allers, psychiatre et thomiste viennois écrit : « je n'ai jamais vu de névrose qui, en dernière analyse, ne soit une question métaphysique non résolue... les questions métaphysiques que les névropathes se posent ne sont pas des masques. Il n'y a pas derrière de conflit de tendances, ni une volonté de puissance, mais bien la dernière et capitale question qui inquiète ces êtres, et à laquelle ils n'ont pas osé donner réponse ou qu'ils n'ont pas osé poser véritablement. »

« Je crois aussi qu'un tel conflit prend nécessairement la forme d'un conflit moral, ou qu'un problème ontologique comme celui de la place de l'homme et de cet homme individuel dans l'ordre réel est aussi un problème moral. »

Le conflit est impossible à éliminer de notre vie intérieure. La lutte fait partie de notre nature déchue. Seulement le conflit entre le supérieur et l'inférieur n'est nullement générateur de troubles psychiques, bien au contraire, c'est une source indispensable de grandeur et d'enrichissement, puisque c'est le mécanisme même des Nuits juaoniques. La cascade des conflits, surmontés l'un après l'autre, est l'escalier même de la sainteté. Sans conflit, il n'y a pas de victoire possible, et pas de joie au Ciel.

« Les conflits ne sont pas en eux-mêmes des causes de perturbations morales (ou psychiques). Ils ne le deviennent que si l'individu, au lieu d'accepter la vie telle qu'elle est, c'est-à-dire plus ou moins hérissée de difficultés, prend une attitude de révolte contre son sort. »

« Ce qui distingue le Saint, c'est qu'il est immunisé contre la névrose ; pour lui, le conflit métaphysique n'existe plus ; il est au-delà de la névrose parce qu'il est au-delà de la révolte. »

C'est bien pourquoi l'union transformante est le but normal, et nullement extraordinaire du chrétien. Il faut l'atteindre, ici-bas ou au Purgatoire. Ce n'est nullement impossible car elle est située pour chacun de nous à un niveau particulier, le niveau même de ses possibilités ; toute âme, selon son peu et plus de capacité peut arriver à cette union.

Tout ce qui ressortit aux névroses de ressentiment – que soigne la psychanalyse – est l'aboutissement d'un état de faute obligatoirement conscient mais plus ou moins indirect. C'est pourquoi on peut et on doit les guérir en s'adressant uniquement à la conscience.

Vers une psychosynthèse universelle

Tout nous ramène à la conscience et nous voyons clairement que cet inconscient du XXème siècle n'est qu'une pure invention en vue de supprimer les responsabilités morales.

Nous voilà au cœur du problème : la désagrégation méthodique de l'occident porte sur cette suppression de la responsabilité, fondement même des préceptes chrétiens.

Le Yoga, soit par pratique auto-hypnoïde, soit par manœuvre hypnotique du guru n'a point d'autre but que de libérer la psyché du pneuma, c'est-à-dire de supprimer la responsabilité, la conscience morale.

Quant au grand mythe des renaissances, la roue des transmigrations, il rejette les responsabilités en des vies antérieures, moyen subtil d'élimination.

Par une méthode ou par une autre, par des théories philosophiques, psychologiques, biologiques, par une métaphysique erronée, ou par des pratiques d'ordre hypnotique, il s'agit donc avant tout d'ôter la responsabilité afin d'obtenir des esclaves psychiques, menés par leurs sens.

Pas d'esclavage possible sans suppression préalable du sens des responsabilités. Tout homme qui participe d'un iota à l'enlèvement, à la retombée dans le psychisme, est un criminel envers ses frères.

Rudolf Allers : « pour guérir la névrose, point n'est besoin d'une analyse qui descende dans les profondeurs (les bas-fonds) de l'inconscient, pour en tirer je ne sais quelles réminiscences, ni d'une interprétation qui doit des modifications ou des masques de l'instinct dans nos pensées, nos songes et nos actes. Pour guérir une névrose, il faut une véritable conversion, une révolution intérieure qui substitue à l'orgueil l'humilité, à l'égoïsme l'abandon. »

C'est la vision fondamentale de la vie qu'il nous faut retrouver, notre exacte position par rapport à Dieu qui est successivement celle de la créature face à son Créateur, du serviteur face à son Maître, de l'ami face à l'Ami, du frère face à l'Aîné, enfin de l'Épouse bouche-à-bouche avec l'Époux.

L'investigation psychanalytique n'est qu'une singerie de l'expérience mystique. Tandis que le mystique cherche l'immersion dans l'Amour infini, le psychanalyste recherche une rupture du contrôle exercé normalement par les fonctions psychiques supérieures sur les inférieures pour obtenir l'émergence du psychisme inférieur dans le champ de la conscience.

Les mystiques entrent dans la Nuit juanique pour être purifiés par l'oubli actif et le grand oubli passif ; le psychanalyste lui ramène à la surface la faune trouble des bas-fonds pour l'exposer en pleine lumière.

Il faut accepter sa responsabilité, car seule l'acceptation du péché déclenche la miséricorde dans la loi d'amour. Jean-Gaston Bardet insiste : rien n'est plus aisé que l'ascension du Carmel, l'obtention des plus grandes grâces mystiques, il suffit simplement de s'accepter tel qu'on est, de s'accepter totalement, c'est-à-dire non seulement un zéro en acte, mais une puissance de mal infini. La sainteté n'a jamais été autre chose, non point le regret de fautes, mais la totale conscience de son inexistence absolue, et de sa malice infinie. Ce pouvoir de malice en acte, infinie par le refus de l'Amour infini, n'étant dissous que par la conformité à l'Agneau crucifié.